Document generated on 04/27/2024 5:29 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

DIDELON, Clarisse, RICHARD, Yann et VAN HAMME, Gilles (2011) Le territoire européen. Paris, Presses universitaires de France, 255 p. (ISBN 978-2-13-058982-2)

Lydia Coudroy de Lille

Volume 56, Number 158, September 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1014563ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1014563ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Coudroy de Lille, L. (2012). Review of [DIDELON, Clarisse, RICHARD, Yann et VAN HAMME, Gilles (2011) Le territoire européen. Paris, Presses universitaires de France, 255 p. (ISBN 978-2-13-058982-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *56*(158), 502–503. https://doi.org/10.7202/1014563ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

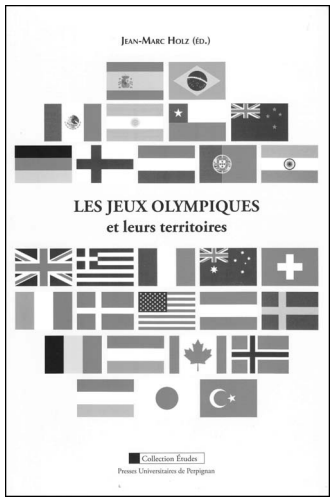
DIDELON, Clarisse, RICHARD, Yann et VAN HAMME, Gilles (2011) *Le territoire européen*. Paris, Presses universitaires de France, 255 p. (ISBN 978-2-13-058982-2)

L'ouvrage intitulé *Le territoire européen*, rédigé par des spécialistes (un belge, deux français) de la géographie de l'Europe, est structuré en trois parties correspondant à trois approches de l'espace européen, dont les limites et l'étendue par conséquent diffèrent. La première partie aborde l'Europe au sens conventionnel, c'est-à-dire le continent européen, et en étudie l'identité et les limites. Les auteurs rappellent les ambiguïtés de ce qu'on a appelé « Europe », au fil des siècles et livrent une synthèse d'une géographie historique, culturelle et politique du continent, avant d'en montrer les grands principes de différenciation spatiale, les inégalités de développement. La deuxième partie insiste sur l'Union Européenne (UE), considérée comme une « puissance » en elle-même et un « instrument de puissance » pour les États membres. Elle reprend donc les étapes de la construction d'un espace politique européen et expose les objectifs et réalisations des politiques régionales communautaires, sans oublier le rôle des États et des nations dans l'évolution de l'UE. La troisième partie, enfin, aborde un espace plus vaste, l'Europe « fonctionnelle », l'ensemble régional sur lequel celle-ci exerce une influence, autrement dit les voisinages bien sûr, mais pas seulement. L'influence de l'Europe dans le monde est analysée comme étant réelle, dans le domaine économique notamment, mais déclinante. Le décryptage de la géopolitique complexe qui s'est construite aux voisinages dans le cadre du régionalisme européen ouvre la voie aux analyses critiques exposées en conclusion. Celle-ci insiste sur le manque d'identification à l'Europe au sens où elle est définie dans la première partie, en raison de la résistance de la catégorie nationale, alors que l'Europe institutionnelle est mieux perçue. Quant à l'Europe comme puissance dans le monde, les auteurs terminent par une vision critique sur les illusions entourant l'influence du continent dans les équilibres géopolitiques actuels.

L'ouvrage convient très bien au public étudiant auquel il s'adresse, par ses qualités de synthèse et de clarté, grâce aux encadrés rappelant des définitions fondamentales (comme régionalisation, régionalisme, intégration régionale ou, encore, territoire). S'y ajoutent des éléments originaux par rapport à des ouvrages équivalents, comme l'utilisation d'enquêtes sur la perception de l'Europe par un échantillon d'étudiants du monde entier, et des passages bien développés sur l'Europe vue par les pays du voisinage. Il est normal de ne pas y trouver de développements sur tous les aspects de la géographie de l'Europe, car ce n'est pas l'objectif du texte. Toutefois, la deuxième partie, qui analyse les conséquences des politiques régionales communautaires dans l'espace européen, aurait gagné à inclure également l'étude des politiques sectorielles dont, naturellement, l'agriculture, qui a absorbé pendant longtemps l'essentiel des dépenses de l'UE, a profondément transformé les espaces ruraux et constitue un puissant élément de l'intégration économique. On regrette enfin la facture de certaines cartes (trop petites, échelles de gris ambiguës car

trop de niveaux) et le faible traitement réservé à des questions dont les enjeux sont décisifs comme les migrations internationales, en pleine mutation, et décisives pour l'avenir démographique et social de l'UE.

Lydia Coudroy de Lille
Université Lumière Lyon 2



HOLZ, Jean-Marc (dir.) (2011) *Les Jeux olympiques et leurs territoires.* Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 247 p. (ISBN 978-2-35412-143-3)

Voici un ouvrage d'actualité, en raison des Jeux olympiques de Londres en 2012, qui va intéresser les géographes, car il souligne comment s'est réalisée l'universalisation du sport tout en proposant des analyses précises sur quelques villes olympiques ayant accueilli les JO. Jean-Marc Holz, professeur émérite à l'Université de Perpignan, a rassemblé une dizaine d'auteurs, universitaires mais aussi experts et journalistes, et a organisé le livre en trois parties : la première intitulée « La planète olympique » rappelle la mondialisation des JO d'été et pose la question de l'Inde qui reste, parmi les grands pays, le moins concerné par l'olympisme ; la deuxième, « Villes et villages olympiques », propose des études de cas concernant Athènes en 2004, les villes alpines des jeux d'hiver, Barcelone en 1992 et les villages olympiques de l'arc alpin ; la troisième partie, « Espoirs et déceptions », présente plusieurs analyses sur l'environnement des jeux de Londres 2012 et l'organisation du Nord-Pas-de-Calais en base arrière, les préparatifs des JO d'hiver de Sochi 2014, l'échec des candidatures françaises, en particulier celle d'Annecy 2018. La large bibliographie regroupant 276 références en fin d'ouvrage et l'index des noms de villes seront utiles aux chercheurs et aux étudiants.

Notons que trois des auteurs d'articles ont soutenu une thèse concernant l'olympisme à l'Université de Besançon, sous la direction de Jean Praicheux, et deux d'entre eux sont chercheurs au Centre d'études du Comité international olympique (CIO) à Lausanne. Nicolas Chamerois offre un article très accompli sur la mondialisation des JO d'été en insistant sur la composition du CIO et son rôle d'organisateur, sur le programme olympique, sur l'élargissement de l'assise territoriale des jeux, mais aussi sur « la mondialisation ambiguë » qui valorise les résultats des grands pays développés et laisse peu de place aux pays en développement. Jean-Marc Holz mène une réflexion originale sur l'Inde, deuxième nation la plus peuplée du monde, qui n'occupe que la 50e place sur la scène olympique. Cette exception indienne est analysée et expliquée à partir d'éléments géographiques, géopolitiques, économiques et historiques, mais l'auteur pose la question d'un possible réveil de l'Inde olympique.

Adeline Henry étudie les résultats du projet urbain d'Athènes lié à l'organisation des JO de 2004 en soulignant les apports urbanistiques et touristiques et la diffusion d'une nouvelle image de la ville. Elle montre aussi l'absence de plan de gestion pour les grands équipements et la lourde facture laissée au pays après les jeux, qui participe à la crise budgétaire de 2009 de la Grèce. À l'opposé, Barcelone